

“ aucune civilisation.... En donnant à la force militaire une
 “ organisation et une étendue pareilles, l'Allemand n'obéit
 “ pas au simple culte de la force, il subit une nécessité pra-
 “ tique.... Tant que la France est la France, les Allemands
 “ se sentent inquiets. Une crainte instinctive les trouble,
 “ quand leurs yeux se tournent vers le Rhin.... La France
 “ forte, c'est l'incertitude, le péril, la menace de l'œuvre du
 “ chancelier ; c'est la Prusse entravée dans son œuvre de vio-
 “ lence, de ruse, d'opiniâtreté !... Vaincre la France sur-
 “ prise est peu, il faut la mutiler, la mutiler n'est rien, il faut
 “ la rendre impuissante, l'isoler ou la pousser habilement aux
 “ aventures lointaines, jusqu'au jour où l'on pourrait parler
 “ de dépeçement et de mort. ”

Pour quiconque a entendu parler des “ marchés honteux
 offerts par l'Allemagne à la Belgique et à l'Angleterre pour
 prix de leur neutralité, ” les paroles du P. Didon ne sont-
 elles pas une frappante prophétie ? Mais ce qui est plus frap-
 pant encore, c'est que, trente ans à l'avance, le prophète
 annonce la guerre de l'Allemagne avec la Russie, et prédit
 même déjà ce que les penseurs d'aujourd'hui s'accordent à
 entrevoir, un rapprochement de l'Allemagne et de la France
 pour combattre la suprématie moscovite.

“ Tant que l'Allemagne restera Empire, elle subira la loi
 “ de son origine. Créée par la force, elle sera condamnée à
 “ se soutenir par la force. Ses forteresses changeront de
 “ front : elles regarderont l'Orient au lieu de regarder l'Occi-
 “ dent ; et le panslavisme qui grandit à l'Est lui commandera
 “ encore le militarisme. Pour peu qu'on ait observé l'antipa-
 “ thie de race qui oppose le Germain au Slave, il est impossi-
 “ ble de ne pas prévoir le choc de l'Allemagne et de la Rus-
 “ sie. La sagesse et l'habileté politique, l'âge et la parenté
 “ des Souverains pourront le retarder ; mais, tôt ou tard, les
 “ passions nationales se donneront libre carrière. Les peuples
 “ et les races ont des fatalités : et qui sait si, dans un avenir
 “ réservé à la Providence, un intérêt irrésistible ne ramène-
 “ rait pas l'Allemagne vers la France, non plus pour la com-
 “ battre, mais pour acheter par de nécessaires restitutions
 “ une alliance devenue une condition de vie ou de mort ? ”
 (p. 22.)

Inutile de dire que le militarisme allemand ne retient
 pas longtemps l'attention du P. Didon ; ce qui l'y intéresse,
 comme il le dit (p. 23), “ c'est le ressort moral qui met en mou-